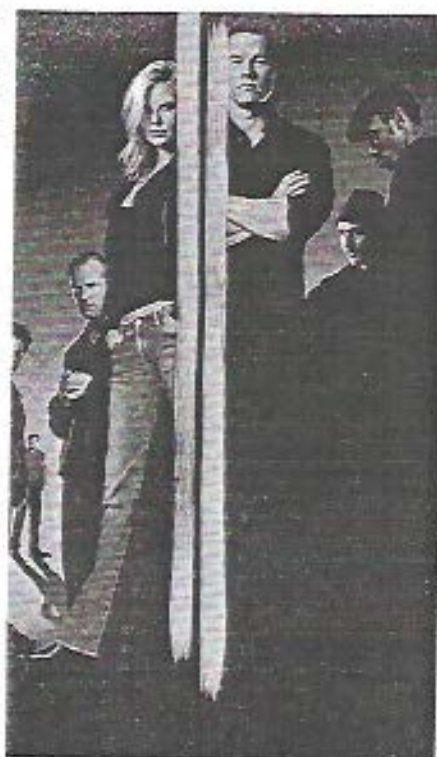


Film un boulot à l'italienne: or, action et adrénaline sont au rendez-vous

Anders Tugeon

Simplement, ce film est un remake basé sur L'or se barre, un film d'épissage de 1989 qui mettait en vedette Michael Caine. La nouvelle version, dans la réalisation est signée par F. Gary Gray, met principalement en vedette Mark Wahlberg (le vedette dominante du film), Charlize Theron, Edward Norton et Donald Sutherland.

Globalement, voici l'histoire: une bande d'escrocs rassemblée à Venise, dont Charlie (Mark Wahlberg), Peter (Donald Sutherland), Steve (Edward Norton) et quatre autres, décident de convoquer le roi du siècle: un coffre rempli de lingots d'or valant 35 millions de dollars. Ils orchestrent le tout minutieusement en quiri de soir (ils utilisent des appareils et des explosifs sophistiqués), réussissent et s'enfuit en Suisse dans les Alpes. Cependant, quand ils se retrouvent dans cette région, Charlie et ses complices découvrent que Steve les a trahis et qu'il voulait s'emparer des lingots pour lui tout seul. Ce dernier essaie de se débarrasser d'eux en les poussant dans les eaux froides d'un lac des Alpes et en les mitraillant. Dans cet hôpital, Peter meurt, mais Charlie et ses autres complices survivent. Un an plus tard, à New York, ils réussissent à rejoindre la fille de Peter, Stella (Charlize Theron) une débauchée de coffres forts (je n'ai sûrs pas sûr, mais disons que c'est cela car au début du film, on la voit percer des trous dans les murs et les coffres-forts avec l'appareillage électronique pour essayer d'avoir accès à des poignées de porte ou à des combinaisons de cadenas) et tentent de la faire entrer dans leur groupe pour tester un coup ultime: récupérer les lingots d'or que leur a dérobé Steve qui se trouve maintenant à Los Angeles. Encore ébranlée par la mort de son père et sachant que Steve, le meurtrier de son père, se la coule douce de son côté (et après un accrochage quand Stella va rencontrer Steve), Stella décide d'embarquer dans leur entreprise. S'ensuit une vaste orchestration du côté (avec préparation de départ, modification de petites New Beattles pour des



courses de voitures, une opération électronique dirigée par l'expert en informatique du groupe, etc.) où les talents de tout le monde dans le groupe sont amplement mis à profit et où les rebondissement vont se faire très nombreux. Là, on assiste à des moments qui laissent largement sur le qui-vive.

Globalement, je peux dire que j'ai bien aimé le film. J'ai particulièrement apprécié les scènes d'action, spécialement la toute première scène du film où on assiste à la dérobé des lingots d'or - c'est plus après que les lingots aient été volés. Le pourcentage

de l'or dans les canots de Venise est très spectaculaire! Le scénario, bien qu'exagéré (pour amplifier les effets spectaculaires et assurer la réussite de l'entreprise de la bande d'escrocs), donne dans le ton voulu et s'arrange pour nous mettre sur des moments de tension. Surtout l'acteur Mark Wahlberg, qui est celui que j'ai remarqué le plus du début à la fin, grâce à sa présence et à son jeu fort et authentique. Le rythme du film est très enlevant et enfle les scènes de manière efficace, spécialement dans les scènes d'action et de tension (où on se demande si les personnages vont réussir telle ou telle manœuvre); elles orchestrent les moments d'adrénaline, surtout chez les personnages du film qui ont nous, les spectateurs. Les dialogues, sans être vraiment extraordinaires, ajoutent de l'humour et mettent des touches d'humour fort bien placées à travers toute cette action. Les acteurs jouent avec aplomb et conviction et rendent très vivant le scénario. Toutefois, il y a quelques moments que je déplore dans le film: il y a parfois des longueurs qui rendent certains passages pénibles et qui nous font demander: « C'est quand que l'action recommence ou ça s'amuse? ». Il y a un léger abus de violence qui peut dégoûter car elle fait parfois des victimes innocentes et il y a présence de violence gratuite (pourquoi les producteurs hollywoodiens ne sont pas capables de concevoir des films d'action sans ajouter beaucoup de sang sous la violence? Est-ce que la raison est que cela se « pognent » pas assez ou qu'ils se mettent pas assez d'argent dans les poches?). Et que dire de la fin: elle a totalement été bâclée et nous laisse une vague d'insatisfaction et une impression n'a pas été complètement adéquat (on se pose des questions comme « Comment est-ce que cela est survenu? » ou « Qu'est-ce qui est arrivé tel ou de telle ou telle chose? »). Finalement, l'italien à l'italienne est un bon film où quitter de l'action et montées d'adrénaline sont omniprésentes, mais en toute honnêteté, j'ai déjà vu des meilleurs films que ça. Je conseille, surtout à ceux qui sont des amateurs d'action, d'aller voir le film, mais vous risquez de vous ennuyer à certains moments. Pour tous les autres, je vous conseille, malgré tout, d'aller voir le film, si ce n'est pas pour les points d'humour et la présence de Mark Wahlberg. Pour terminer, je cote le film 3 sur 5 de 10 sur 5.

Gaz bar blues

Julien Perron-Gagné

Réalisateur: Louis Bélanger, Québec 2003, 115 min., avec Serge Lefrançois, Gilles Renaud, Sébastien Delorme, Danny Giguère

Ce film, conçu avec talent et sobriété, met en scène un petit groupe d'hommes ordinaires confrontés aux répercussions d'une société en voie de mondialisation. Leurs efforts pour s'ajuster au changement révèlent un potentiel extraordinaire de tolérance et d'amour. GAZ BAR BLUES est sa quelque sorte une célébration possible de la loyauté et de l'acceptation mutuelle qui peuvent souder une petite communauté de parents et d'amis.

J'ai trouvé ce film très marquant et absolument fidèle à la communauté d'origine québécoise, typique de la petite vie qui, d'ailleurs, lui en a fait plus grands succès pour ses idéologies. L'histoire, plaisante à voir, mais pour le prix d'un billet de cinéma, j'aurais vu autre chose et j'attendrais sa sortie en vidéo.

Déroulé au GAZ BAR CHAMPLAIN, en



1989, François Brochu (Serge Thériault), propriétaire d'une station-service du quartier Saint-Henri, est père de trois fils et ses deux plus vieux ne s'intéressent pas au commerce. Le plus jeune rêve de se faire connaître un quart de travail, mais son père trouve le quartier un peu trop dangereux, ses amis, qui trafiquent dans la station pour lui sont-dit-ils amis, lui rendent la vie parfois bien plus difficile. Atteint par la maladie de Parkinson, M Brochu voit la fin du GAZ BAR BLUES arriver.



Gagnant du prix mexicain au Festival des Films du Monde, Louis Bélanger a signé deux autres moyens métrages auparavant: Les Galeries Wilderstein (1991) et Les 14 distributions de la pluie (1992). Paul Morin (1999) fut son premier long métrage qui remporta le prix pour la mise en scène.